NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

60 N° 4 1933

Un programme de lectures patristiques (1)

Joseph DE GHELLINCK

p. 303 - 326

https://www.nrt.be/it/articoli/un-programme-de-lectures-patristiques-1-3462

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un programme de lectures patristiques

Le contact immédiat avec les plus anciens représentants de la tradition chrétienne a toujours paru un des moyens les plus efficaces pour vivre des idées foncières du christianisme et pour se nourrir, comme disait Bossuet (1), « de cette pure substance de la religion,... de cet esprit primitif que les Pères ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même ». La lecture des Pères de l'Église n'a jamais cessé non plus de figurer au programme de formation proposé au futur orateur de la chaire, de même que la compréhension de nos dogmes ne peut être complète sans l'attention donnée aux premiers témoins de la tradition. Il n'y a donc pas lieu de s'attarder ici aux motifs qui porteront toujours le prêtre catholique vers l'étude des Pères de l'Église. C'est à la manière de concevoir cette étude et d'organiser les lectures que ces pages sont consacrées. Mais une remarque s'impose dès le début, car elle affecte aussi bien les motifs dont s'appuie l'insistance à faire lire les Pères, que les mobiles qui président aux essais de beaucoup de lecteurs. Elle peut prévenir plus d'une déception et, en montrant nettement ce que l'on peut légitimement attendre de cette lecture, donner leur vraie portée aux motifs qui la conseillent comme aux espérances qu'elle suscite.

Celui qui compterait trouver régulièrement chez les Pères des pages entières, ou seulement même des passages entiers, qu'il pourrait introduire de toutes pièces dans ses discours ou dans ses écrits théologiques, avec chance d'être lu ou écouté au XXe siècle, se tromperait étrangement. Cette manière de procéder serait à peine supérieure à celle qui se contenterait de puiser dans les sermonnaires. Les circonstances dans lesquelles écrivaient les Pères, les occasions qui les sollicitaient à prendre la parole ou le calame, les conditions spéciales de milieu et de goût, de culture religieuse, sociale et littéraire, dans lesquelles se mouvait leur

(1) Bossuet, *Défense de la tradition et des saints Pères*, Paris, Hérissant, 1763, Livre IV, chap. 18, p. 329.

pensée ou se modelait leur parler, diffèrent tellement des ambiances actuelles, que rarement nous pourrions leur emprunter textuellement des parties de leur œuvre. Sans doute, à celui qui a eu le moyen de l'acquérir, une connaissance plus intime de leur milieu, de leur époque, de leurs adversaires et de toute la mentalité qui les enveloppe, fait goûter à les lire et à les pénétrer une jouissance tout autrement intime ; mais il faut pour cela une préparation scientifique et une longue accoutumance qui n'est pas dans les loisirs de chacun. Le seul style des Pères, malgré toute la modernité du traducteur, et sans préjudice d'un bon nombre de sentences qui se font partout et toujours écouter, constituerait déjà un anachronisme pour les exigences contemporaines.

Mais derrière le mot et la phrase, il y a la pensée d'ensemble et l'atmosphère générale dans laquelle elle se meut : atmosphère essentiellement chrétienne, faite de respect et de déférence, d'admiration et d'amour pour les Personnes divines, dont on sonde la grandeur ou les bienfaits, d'humilité, de soumission, de gratitude devant les œuvres du Très-Haut et la petitesse de l'intelligence de l'homme ou la faiblesse de sa volonté, d'union étroite entre l'audacieuse recherche de l'esprit et le culte pieux de l'âme, qui grandit en profondeur religieuse en raison même de l'élévation de sa pensée. Tout cela et beaucoup d'autres choses encore, avec le sentiment de légitime fierté de se sentir à l'unisson de croyance et de pratique, à près de vingt siècles de distance, avec ces vieux témoins d'une même foi et d'une même vie religieuse, tout cela laisse dans l'âme une empreinte profondément chrétienne et une marque religieuse, dont la théologie et la prédication ne peuvent que bénéficier. Alors on passera facilement sur les développements démodés, sur les traces de mauvais goût et d'allégorisme échevelé, sur les concessions à des exigences littéraires et autres, qui détonnent aujourd'hui comme un anachronisme, et l'on retiendra seulement les trésors, qu'à travers ce ballast parfois encombrant leur pensée ne cesse pas de charrier.

Il va de soi que des extraits, même judicieusement sélectionnés et intelligemment classés, ne peuvent suffire. Non pas qu'ils

soient inutiles; mis à profit, avec discernement, ils rendront service au contraire, car ils aideront à détacher tout de suite le passage saillant. Mais le contexte faisant défaut, l'on n'aura sous les yeux que des *disiecta membra* et on se privera de toutes les ressources nécessaires pour reconstituer la pensée d'un auteur et en garantir la véritable interprétation.

Parmi ces recueils d'extraits, le meilleur, le plus riche et le plus critique est l'*Enchiridion patristicum* de Rouët de Journel (1), qui atteint aujourd'hui son vingt-cinquième mille avec sa neuvième édition. Aidé par les tables très soignées qui en rendent l'utilisation plus féconde, le lecteur y trouve les premières indications, assurément très précieuses, pour suivre à travers les énoncés de ses principaux représentants chronologiquement répartis la filière de la tradition. Mais l'auteur tout le premier ne veut pas que l'usage de cet instrument pratique de travail détourne du commerce direct avec la pensée des Pères (préface, p. v).

A côté de cet *Enchiridion patristicum*, une place doit être faite à l'*Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae* et à l'*Enchiridion asceticum*, auxquels il faut reconnaître, chacun dans leur domaine propre, les mêmes avantages et qui présentent la même utilité (2). Il ne serait pas inexact d'ajouter que l'*Enchiridion asceticum* doit peut-être à l'originalité même de sa conception et à la nouveauté de son élaboration une certaine supériorité d'attrait sur ses deux prédécesseurs. Un des services que peuvent rendre ces recueils est celui d'une première orientation pour se retrouver dans les écrits des Pères et diriger tout de suite son choix vers l'ouvrage ayant chance de contenir des développements sur les matières qu'on recherche.

D'autres recueils de textes, moins connus, mais qui ne sont pas sans mérite, peuvent aussi être signalés ici. Mentionnons, pour

(1) ROUËT DE JOURNEL, S. I. *Enchiridion patristicum*. 8e et 9e éd., Fribourg en Br., Herder, 1932; voir l'appréciation plus loin p. 365.

(2) KIRCH, S. I. *Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae*, 4e éd., Fribourg en Br., Herder, 1923. — ROUËT DE JOURNEL, S. I. et DUTILLEUL, S. I. *Enchiridion asceticum*, Fribourg en Br., Herder, 1930; voir l'appréciation dans cette revue, t. LVIII, 1931, p. 83.

mémoire, le vieux recueil du *Thesaurus Patrum*, qui faisait suite au *Thesaurus biblicus;* il était dû à un groupe d'ecclésiastiques mus par l'impulsion de l'abbé A. B. Caillau (1), qui a bien mérité des études patristiques à une époque difficile et mal outillée où tout se combinait pour les entraver. En huit volumes, le *Thesaurus* range par lettre alphabétique des matières, celles-ci surtout d'ordre pratique et parénétique, les principaux passages des écrivains ecclésiastiques, puis des auteurs profanes qui traitent de ces matières; des « exempla » terminent souvent la série, selon la coutume du temps. La précision des références pour les passages de peu d'étendue et l' « acribie » critique des attributions se ressent évidemment des habitudes peu exigeantes de l'époque. Prenons au hasard quelques nomenclatures alphabétiques : *acceptio personarum* (t.I, p.79), *accusatio* (p.98), *acedia* (p. 116), *acquisitio iniusta* (p. 139), *adiutor adiutorium* (p. 152), *admonitio* (p. 170), *adolescentia* (p. 204), *adoratio* (p. 205), etc., *virginitas* (t. VIII, p. 36), *virtus* (p. 57), *vita* (p. 75), *vocatio* (p. 104), *voluntas* (p. 112), *zelus* (p. 113), *Trinitas* (t. VII, p. 302), *Christus* (t. III, p. 1-134), *Incarnatio* (t. III, p. 38), *Spiritus Sanctus* (t. VII, p. 107), *sacramenta* (t. VI, p. 237); la prépondérance, on le voit, est donnée aux objets d'ordre pratique et parénétique, ce qui est parfaitement en conformité avec l'activité missionnaire de l'abbé Caillau.

Personnel et consciencieux comme tout ce qu'il a fait, mais démodé aujourd'hui, quoique non dépourvu d'intérêt à cause de son choix judicieux et ouvert, est l'ouvrage posthume de l'abbé Gorini, érudit aussi vaillant que modeste, qui nous a laissé en quatre tomes ses *Mélanges littéraires extraits des Pères latins* (2). Le libellé du titre déjà et l'introduction nous disent la préoccupation qui a présidé au choix des morceaux (p. XVI) : c'est avant tout un but littéraire que poursuit l'auteur. Un des avantages des deux derniers volumes est qu'ils s'étendent jusqu'en plein

(1) *Thesaurus patrum floresque doctorum*, 8 vol., Paris, Beaucé-Rusand, 1823-1825.

(2) GORINI J., M. S. *Mélanges littéraires extraits des Pères latins*, 4 tomes en 3 vol., Paris, de Girard, 1864-1869.

moyen âge et qu'après une série d'auteurs carolingiens, comme Colomban, Aldhelm, Bède, Boniface, Paul Diacre, Théodulfe, Agobard et d'autres, défilent saint Grégoire VII et Urbain II, saint Anselme et saint Pierre Damien, Marbode, Hildebert, Hugues de Saint-Victor, saint Bernard, Pierre le Vénérable, Bernard de Chartres et Jean de Salisbury, sur le nom duquel se ferme l'ouvrage. Chaque morceau est accompagné d'une traduction française.

Un autre recueil, antérieur à celui de Caillau et de Gorini, mais encore réimprimé par Vivès en 1875, a eu ses jours de célébrité et, judicieusement employé et contrôlé, peut encore être utile. C'est l'*Aurifodina universalis ex fontibus aureis sanctorum Patrum* du Capucin Robert de Cambrai (1), en deux volumes, dont la première édition remonte à 1680, la seconde à 1700; comme le *Thesaurus* de Caillau, qui n'en est pas tout à fait indépendant, semble-t-il, il était accompagné d'un recueil biblique paru en 1696, qui portait le même titre général, mais était extrait *ex fontibus aureis utriusque Testamenti.* La diffusion de ces in-folios et leur utilisation dans l'éloquence de la chaire dit la vogue qu'ils ont eue. La brièveté des extraits, qui sont des « Sentences » comme Sénèque les affectionnait, se ressent aussi de leur but particulièrement pratique. Il va sans dire que le contrôle des identifications, rendu extraordinairement méritoire par l'imprécision de beaucoup de références, est indispensable.

Des œuvres d'un caractère plus moderne et plus rigoureusement conformes aux exigences contemporaines nous sont fournies sous des formes diverses par quelques auteurs contemporains. Deux collections méritent d'être mentionnées ici : *La Pensée chrétienne* (2), qui nous présente de longs extraits, entremêlés

(1) ROBERTUS CAMERACENSIS, *Aurifodina universalis scientiarum divinarum atque humanarum ex fontibus aureis sanctorum Patrum...* 3e édit., Paris, Vivès, 4 vol. in-quarto, 1875. — *Aurifodina universalis scientiarum divinarum atque humanarum, ex fontibus aureis SS. Patrum, conciliorum...* Paris, 2 vol. in-folio, 1680, puis Cologne, 1700. — *Aurifodina universalis scientiarum divinarum ex fontibus aureis utriusque Testamenti...* Lille, 1696.

(2) « *La Pensée chrétienne* ». *Saint Irénée* par ALBERT DUFOURCQ, Paris, Bloud, 1905. *Saint Athanase, Saint Justin, Origène, Saint Vincent de Lérins*, et d'autres auteurs médiévaux ou modernes ont paru ensuite.

ou mieux reliés par l'analyse des œuvres : l'on a ainsi un exposé continu de la pensée de l'écrivain. Un des modèles du genre est le *Saint Athanase* du P. Cavallera ; d'autres volumes de la série sont consacrés à Origène par le P. Prat, à saint Irénée par A. Dufourcq, à saint Vincent de Lérins par P. de Labriolle, sans parler des auteurs du moyen âge (saint Bonaventure) et des temps modernes (Pascal, Maine de Biran, etc.).

La même caractéristique, qui consiste à grouper les extraits et les relier entre eux pour les enchâsser dans l'ensemble de la doctrine, se rencontre dans la collection des *Moralistes chrétiens*(1), mais conformément à son titre se restreint à la partie morale de la doctrine. Nous y trouvons déjà Clément d'Alexandrie, Origène, dus l'un et l'autre à M. Bardy, saint Basile, les Pères du Désert, Tertullien et saint Cyprien, saint Augustin, ce dernier dû au P. Boyer. Ces deux séries ne donnent pas le texte original; destinées au grand public, elles lui substituent une traduction habituellement nouvelle et soignée.

Plus générales sont les anthologies suivantes : le *Patristisches Lesebuch* de Th. Deimel (2), disposé par périodes chronologiques et coupé de courtes notices d'introduction, embrasse toute la période patristique. Le petit volume du professeur de Strasbourg, Ém. Amann, *Le dogme catholique dans les Pères de l'Église* (3), en fait autant, mais se restreint aux seuls passages dogmatiques, sélectionnés du reste avec discernement et pédagogie avertie. L'un et l'autre ne fournissent que la traduction. L'anthologie anglaise de B. J. Kidd, *Documents illustrative of the history of the Church* (4), publiée par la féconde association protestante *Society*

(1) « *Les Moralistes chrétiens* ». *Saint Jean Chrysostome* par PH. E. LEGRAND, Paris, Gabalda, 1924. *Saint Basile, Les Pères du Désert, Clément d'Alexandrie, Tertullien et saint Cyprien, Origène, Saint Augustin* ont paru depuis, ainsi que plusieurs auteurs médiévaux ou modernes.

(2) DEIMEL, Th. *Patristisches Lesebuch*, Kempten et Munich, Kösel, 1909.

(3) AMANN, É. *Le dogme catholique dans les Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1922. Celui de R. AIGRAIN n'a pas dépassé, malheureusement, sa première série, *Pour qu'on lise les Pères*, I, *Les Pères Apostoliques*, Paris, Bloud et Gay, 1922 (traduction coupée d'un bon commentaire).

(4) KIDD, B. J. *Documents illustrative of the history of the Church*, 2 vol., Londres, SPCK., 1920-1923.

for promoting Christian Knowledge, donne un bon nombre de textes intéressants pour l'histoire, les institutions et les croyances des premiers siècles de l'Église, et servent en somme d'ouvrage de référence à la *Church History* du même auteur. Un recueil similaire du P. Silva Tarouca (1), très utile en son genre, reproduit en latin les principaux documents, parfois assez développés, qui intéressent au cours des siècles l'histoire externe ou interne de l'Église ; un second volume, non encore paru, descendra plus bas dans le moyen âge. Le recueil du protestant Mirbt sur la papauté et le catholicisme est très riche aussi en indications (2); mais certains soulignements y sont tendancieux.

Ces recueils, de forme et de valeur très diverses, ne fournissent encore au lecteur qu'une première orientation : souvent ils lui indiqueront les passages intéressants, qu'il y aura lieu ensuite d'interroger dans l'ensemble du traité qui les contient ; d'autres fois, ils ne lui fourniront que quelques jolies sentences, tombées incidemment de la plume de l'écrivain dans un contexte fort disparate ; ou bien encore, ils serviront d'exemples, sinon de documentation strictement rigoureuse, pour « illustrer » telle page de l'histoire de l'Église ou d'un traité théologique. Mais, en dépit de leur mérite, la consultation de ces découpures fragmentaires d'anthologie, n'est pas encore ce qu'on peut appeler la lecture des Pères de l'Église; faute de mieux, elle aurait déjà son utilité et serait incontestablement à conseiller. Mais un programme de lectures patristiques comporte davantage ; il va sans dire aussi qu'il suppose la connaissance de la langue originale de l'écrivain, au moins pour le latin et le grec. Qu'on soit théologien, dogmatique ou moraliste, historien ou patrologue, pour connaître le passé chrétien, le contact immédiat avec les écrits des Pères est évidemment le seul moyen efficace, que ne remplacera jamais la consultation de tous les manuels possibles de patristique ou de patrologie, et auquel ne suppléera jamais l'emploi des meilleures anthologies.

(1) SILVA-TAROUCA, Ch., s. I. *Fontes historiae ecclesiasticae medii aevi in unum scholarum selegit*, t. I., Rome, Univ. Grégorienne, 1930.

(2) MIRBT, Ch., *Quellen zur Geschichte des Papsttums und des römischen Katholizismus*. 3e éd., Tubingue, Mohr, 1911.

Mais que faut-il lire ? Doit-on tout lire ? Y a-t-il des œuvres qu'il est indispensable de lire ? D'autres, qu'il faut au moins parcourir ? D'autres, qu'il faut laisser à l'arrière-plan, ou éliminer complètement ?

La réponse dépendra en grande partie du but qu'on poursuit. Or, un triple but peut inspirer le théologien dans la lecture des Pères :

1) Ou bien on désirera lire les principaux ouvrages, ou parties d'ouvrages, qu'il est raisonnable de connaître pour suivre le développement de la pensée chrétienne en général.

2) Ou bien on désirera lire les principaux ouvrages, ou parties d'ouvrages, qui permettent de prendre contact avec une doctrine spéciale aux divers stades de son développement.

3) Ou bien on voudra lire dans un but déterminé d'étude historique, oratoire, ascétique, etc., les auteurs ou les ouvrages d'un même genre ou d'une même matière, comme les orateurs, les historiens, les polémistes et apologistes, les ascètes.

Les deux premiers buts s'allient évidemment à merveille avec une étude un peu approfondie et personnelle de la dogmatique, dont ils augmentent l'intérêt et la fécondité par ce que Bossuet (1) appelait « la première sève du christianisme ». Dans une mesure variable avec la situation de chacun, tous les deux du reste sont indispensables pour saisir la proportion exacte des choses. Le troisième but suppose un horizon plus restreint et plus spécialisé déjà, et ne se place qu'après un premier contact général qui convient à tous. On trouvera grand avantage à s'inspirer simultanément des deux procédés, ou mieux à avoir les deux premiers buts simultanément en vue, pour éviter le danger de l'unilatéralisme et des interprétations fautives ou trop étroites. En patristique, comme en toute autre branche du savoir, ce serait faire fausse route que de ne pas prendre d'abord une première connaissance générale de la matière avant d'entreprendre l'étude des détails. Mais quelle que soit la méthode adoptée, ou le but poursuivi, il faudra toujours s'aider dans sa lecture par les notices

(1) *Op. cit.*, *ibid.*, p. 328.

biographiques, bibliographiques, doctrinales et autres, qui situent la personne, son œuvre et sa pensée, et qu'on trouvera dans les patrologies, les histoires littéraires, les études bien menées des dictionnaires, etc. (1).

Pour suivre le développement de la pensée chrétienne dans ses grandes lignes, il faudra évidemment placer ses lectures (2) dans un cadre chronologique : parallèlement aux chapitres d'histoire

(1) Les ouvrages de BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 5 vol., Fribourg en Br., Herder, 1932 (voir *Revue bibliogr.*, t. V, 1924, p. 283-285, et *Nouv. Rev. Théol.*, t. LIX, 1932, p. 561) et de RAUSCHEN-ALTANER, *Patrologie*, 10e et 11e édit., Fribourg en Br., Herder, 1931 (voir *Nouv. Rev. Théol.*, t. LIX,1932, p. 562) sont à conseiller; l'édition précédente de RAUSCHEN, la huitième et neuvième, *Grundriss der Patrologie*, Fribourg en Br., Herder, 1926 (voir *Nouv. Rev. Théol.*, t. LIII, 1926, p. 791) complète la bibliographie ancienne. La traduction française de la *Patrologie* de Bardenhewer n'est plus assez récente pour renseigner sur les découvertes et les résultats des trente dernières années. A des titres divers se recommandent les ouvrages, destinés davantage au grand public, de TIXERONT, *Précis de patrologie*, Paris, Gabalda, 4e édit., 1920, de MONCEAUX, P., *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris, Payot, 1924 (voir *Rev. Bibliogr.*, t. VI, 1925, p. 109-110), de BARDY, *Littérature latine chrétienne*, et *Littérature grecque chrétienne*, Paris, Bloud et Gay, 1929 et 1928 (voir *Revue bibliogr.*, t. XI, 1930, p. 181-182, et *Nouv. Rev. théol.*, t. LVI, 1929, p. 741), de DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris, « Les Belles Lettres », 1920 (voir *Bull. bibl. et pédag. du Musée Belge*, t. XXV, 1921, p. 87-92), de A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, Paris, « Les Belles Lettres », 2 vol. (voir *Rev. Bibliogr.*, t. X, 1929, p. 60) et du P. CAYRÉ, *Précis de Patrologie*, 2 vol., Paris, Desclée, 1927, celui-ci moins personnel, mais très utile pour un début (voir *Nouv. Rev. Théol.*, t. LV, 1928, p. 463, et t. LVIII, 1931, p. 349).

Le *Dictionnaire de Théologie catholique* a souvent de fort bonnes notices. Les introductions de la *Bibliothek der Kirchenväter* donnent soigneusement l'essentiel et sont dues généralement à des compétences (Munich et Kempten, Kösel, 1912 et suiv.). La petite patrologie de H. B. SWETE, *Patristic Study*, 3e édit., Londres, Longmans, 1904, en son genre un petit chef-d'œuvre de sobriété, de fraîcheur et de vulgarisation savante, serait à recommander chaudement, si l'auteur avait laissé de côté, surtout dans ce qui regarde le Siège romain, ses attaches protestantes. — Plus développés, MORICCA, *Storia della Letteratura latina cristiana*, 2 tomes en 3 vol., Turin, 1924-26, et AMATUCCI, *Storia della letteratura latina cristiana*, Bari, Laterza, 1929, celui-ci non sans originalité, ont chacun leurs qualités, mais se bornent à l'occident latin.

(2) Habituellement nous nous contentons de renvoyer le lecteur aux volumes de Migne, ou à une édition spéciale, si le texte manque dans Migne ou s'y présente trop défectueux. Le *Corpus* de Vienne et celui de Berlin sont

ecclésiastique qu'on a sous les yeux, on lira quelques écrits caractéristiques se rapportant à la période.

Commençons par les débuts, par ces années où le christianisme, encore replié sur lui-même, ne subit pas encore la grosse réaction des contacts qu'il aura bientôt avec le monde qui l'entoure. Ces premiers écrits, qu'on appelle souvent les écrits des Pères apostoliques (1), — nous préférerions dire de l'âge subapostolique — méritent évidemment une attention spéciale, car ils sont les seules productions, en dehors du Nouveau Testament, que nous aient léguées les trois premières générations chrétiennes. C'est par eux seuls que nous pouvons avoir une échappée de vue sur les cent ou les cent vingt premières années qui suivent la mort du Christ : long silence littéraire qui n'est rompu que par quelques voix perdues dans l'isolement, mais dont il est important de recueillir le son pour savoir à quels soucis internes elles répondent. Cette demi-douzaine d'écrits, avec les quelques fragments d'apocryphes ou les remaniements chrétiens d'écrits juifs et autres qui les accompagnent, ne dépassent pas les dimensions d'un volume. Celui qui n'aurait pas le temps de les lire tous ne pourrait pas se passer de lire la *Didache*, la lettre de saint Clément avec l'homélie qui porte indûment son nom, les fragments de Papias, la lettre de Polycarpe et surtout les sept lettres de saint Ignace d'Antioche, qui lui laisseront un ineffaçable souvenir. Qu'il y ajoute au moins la connaissance des récentes recherches sur les origines du symbole apostolique, sur les premières hymnes et sur les premiers apocryphes ou leurs remaniements chrétiens (2). Parmi les *Odes*

habituellement mentionnés. Pour la facilité du lecteur, nous donnons aussi l'indication des volumes HEMMER-LEJAY, et de quelques traductions. Les réimpressions de HURTER, *Opuscula selecta SS. Patrum*, Innsbruck, 1868 et suiv. 54 vol., rendent bon service, mais ne fournissent pas le texte grec.

(1) Les œuvres des Pères apostoliques sont éditées par FUNK-DIEKAMP, *Patres Apostolici*, Tubingue, Laupp, 1901-1913. — On en trouvera la plupart, texte grec et traduction française dans la collection HEMMER-LEJAY, *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, Paris, Picard, 1904 et suiv.; voir les tomes V (Didaché, ps. Barnabé), X (Saint Clément), XII (Saint Ignace et Saint Polycarpe), XVI (Hermas).

(2) Sur les premiers apocryphes, une première orientation, avec indication des fragments édités, peut se prendre chez Rauschen-Altaner, *op. cit.*, et suiv.,

de Salomon (1), la 12e, la 17e et la 19e méritent d'être détachées des 37 autres. Tout l'ensemble de cette littérature, même si l'on y ajoute l'apocalyptique Hermas, dont il sera question plus loin, porte la trace des préoccupations d'ordre surtout interne qui inspirent ses représentants : union des âmes par le Christ et avec le Christ, communauté d'une même vie, élan des mêmes aspirations, charité intense, groupement autour de quelques croyances centrales auxquelles on adhère dès le baptême.

Vers le milieu du IIe siècle, ou un peu auparavant, de nouveaux traits caractérisent la production littéraire. A ce moment, les communautés chrétiennes grandies en nombre et en importance, grossies déjà de recrues venues des cercles cultivés, commencent à ressentir le contre-coup des contacts qu'elles ont avec le monde ambiant. Sur le terrain politico-religieux, sur le terrain philosophico-religieux, sur le terrain pratique de la hiérarchie comme dans le domaine strictement littéraire, l'on voit se traduire jusque dans les écrits des nouveaux chrétiens les nouvelles préoccupations qui les amènent à prendre la plume. Le « tertium genus », opposé à ceux des Grecs et des Barbares, le « quartum genus » si on leur ajoute celui des Juifs, a grossi en nombre et en importance pour prendre définitivement conscience de sa position, déjà chez Aristide, et trahit la répercussion que le contact avec le monde qui l'entoure produit sur ses initiatives littéraires. Sur le terrain politique, il a senti l'irréductible opposition du pouvoir païen : de là sa littérature apologétique de défense et d'attaque. Il lutte pour son droit à la vie, il lutte pour la légitimité de ses croyances, il lutte en prenant même l'offensive contre les fables du polythéisme. L'effervescence de la philosophie religieuse qui trouble beaucoup d'âmes, surtout aux confins du christianisme, éprises des systèmes de la gnose nouvelle, aboutit

sur les hymnes, *ibid.*, p. 52-53, sur le symbole apostolique, *ibid.*, p. 22-24, et dans les *Recherches de science religieuse*, t. XVIII (*Mélanges de Grandmaison*), 1928, p. 118-125, et dans CAPELLE, *Les origines du symbole romain, Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. II, 1930, p. 5 et suiv.

(1) LABOURT, J. et BATIFFOL, P. *Les Odes de Salomon*, Paris, Lecoffre, 1911.

à susciter les traités antignostiques dont saint Irénée est le principal représentant. Du mouvement montaniste et antimontaniste, nous ont été conservés moins de monuments écrits. Mais sur le terrain littéraire, le genre du roman édifiant, surtout merveilleux, nous a donné un certain nombre d'actes apocryphes des apôtres dont plusieurs ont fasciné les générations antiques.

Avec ces deux derniers groupes (1) il suffira de prendre rapidement contact : quelques passages des *Actes de Paul*, avec ceux de Thècle, les fragments du *Kerygme de Pierre*, et, si l'on veut, quelques parties des *Actes d'André* et des *Actes de Thomas*, suffiront pour donner une idée de ce genre de littérature, qu'en dépit du *Decretum Gelasii*, nous voyons traverser les siècles et servir d'aliment à l'inspiration artistique médiévale.

Mais ce qu'il importe surtout de lire pour connaître le développement du christianisme à cette époque est la double série de l'apologétique grecque du IIe siècle et de la controverse antignostique. Celui qui ne pourrait lire l'ensemble des apologètes et des pseudépigraphes qui s'y ajoutent, devra évidemment porter son choix sur le principal d'entre eux, saint Justin (2), « le philosophe », qui écrit contre les païens (*Première* et *Deuxième Apologie*) et contre les juifs (*Dialogue avec Tryphon*). Avant cela, quelques passages d'Aristide, entre autres ses chapitres 15-17 sur la vie morale des chrétiens, après cela, divers chapitres de Tatien sur le contraste entre les croyances chrétiennes et les absurdités polythéistes, qu'il raille avec un cynisme brutal, et si possible, la *Legatio* d'Athénagore en entier (3), achèveront de mettre en

(1) Voir BARDY, *Montanisme*, dans le *Dict. de théol. cath.*, t. X, 2193-2209, et pour les apocryphes, RAUSCHEN-ALTANER, *op. cit.*, p. 38 et suiv., pour les Actes, p. 34 et suiv., pour les Évangiles, etc., où l'on trouvera une première orientation. Textes des évangiles apocryphes (remaniements postérieurs), dans HEMMER-LEJAY, t. XIII et XVIII par P. PEETERS et CH. MICHEL, dans la collection *Les Apocryphes du Nouveau Testament*, par BOUSQUET et AMANN, Paris, Letouzey, I, *Le Protévangile de Jacques* par AMANN, 1910, II, *Les Actes de Paul*, 1913, III, *Les Actes de Pierre*, 1922, ces deux derniers par L. VOUAUX, etc.

(2) Dans MIGNE, PG, VI; dans HEMMER-LEJAY, collection citée, t. I, VIII et XI.

(3) Tous ces auteurs, dans PG, VI; traduct. allem. dans *Bibliothek der Kirchenväter*, t. XII, 1913; Aristide n'est pas dans Migne, mais dans les *Texts*

plein relief la candide loyauté du sympathique Justin, l'élévation de vues du grave Aristide, les qualités du pamphlétaire chez Tatien et la calme dignité d'Athénagore qui, dès ses premiers mots se concilie l'attention par une phrase sententieuse, légèrement paradoxale, pleinement conforme au goût du temps; le penseur qu'elle annonce ne se maintient pas toujours à cette hauteur, il faut le reconnaître. Mais la lecture demeurerait incomplète si l'on n'y ajoutait cette petite perle de la littérature apologétique, qui s'appelle la *Lettre à Diognète* (1) : délicieux tableau de la vie et des aspirations chrétiennes qu'Eusèbe n'a pas connu, mais qui aurait mérité de passer tout entier dans les citations du quatrième livre de son *Histoire ecclésiastique*.

La littérature antignostique, principalement représentée par saint Irénée, fournira comme lecture le *Contra haereses*, où les trois derniers livres, avec le 10e chapitre du premier (symbole apostolique), retiendront principalement l'attention, surtout le troisième sur la tradition et le cinquième sur les fins dernières. Avec la lecture de la *Demonstratio* (2), on aura une vue d'ensemble sur l'enseignement de la doctrine à cette époque. Quelques passages bien choisis des écrits gnostiques, même de ceux de la dernière période du gnosticisme, peuvent servir de cadre utile à ces lectures, d'autant plus qu'on les a trop souvent fait valoir comme ancêtres et initiateurs de la théologie chrétienne. On en trouvera quelques-uns dans les œuvres de saint Irénée, de Tertullien et de saint Épiphane; les autres seront fournis par les ouvrages gnostiques conservés en copte, comme la *Pistis Sophia*, comme un livre des Séthiens, etc., ou par les reconstitutions opérées de nos jours, comme les œuvres exégétiques d'Héracléon, et un groupe de pièces traduites en diverses langues (3).

and Studies, t. I, 1, édit. par RENDEL-HARRIS, Cambridge, 1891; texte meilleur de Tatien, avec traduct. franç. dans A. PUECH, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, Paris, 1904.

(1) Dans les *Patres Apostolici* de FUNK-DIEKAMP, t. I, p. 390.

(2) *Contra haereses*, dans PG, VII; la *Demonstratio*, trad. franç. de TIXERONT et BERTHOULAT, dans les *Recherches de science religieuse*, t. VI, 1916, p. 361-432.

(3) *Pistis Sophia*, texte copte et traduct. latine, par PETERMANN et SCHWARTZE Berlin, 1851; nouvelles éditions et traductions allemandes en 1905 et 1925,

Avec le IIIe siècle, nous entrons dans une phase nouvelle. La science ecclésiastique s'est développée et trois grands centres principaux paraissent : Alexandrie, avec son école catéchétique ou le Didascalée, puis Carthage, où tout à coup se montre une chrétienté fortement constituée dès qu'elle sort de la préhistoire, et Rome, où des conflits dogmatiques provoquent une éclosion littéraire un moment intense, en latin ou en grec. Alexandrie, dont l'influence rayonne aussi en Occident, règne surtout dans le monde grec. Pour le latin, de fortes personnalités, comme Tertullien et Cyprien, assurent tout de suite à l'Afrique la prépondérance littéraire, dont un siècle et demi plus tard elle jouira une seconde fois avec saint Augustin.

En même temps, les *Actes des Martyrs* (1), dont quelques-uns remontent au siècle précédent, se font plus nombreux, marquant d'un trait nouveau les premiers monuments littéraires des générations chrétiennes, celui de l'attestation, par le sang, de croyances qu'on défendait aussi par la plume. Ces rapports ou ces récits parfois très littéraires, comme la passion de Perpétue et Félicité, habituellement courts, poignants souvent par leur réalisme simple et sans apprêt, ou coupés d'arguments apologétiques et de raisons de croire, comme chez saint Apollonius, sont tous à lire, depuis celui de Polycarpe et des martyrs scillitains, qui ouvrent la série, jusqu'à celui des quarante martyrs de Sébaste dont la poétique présentation des détails orne un peu trop sans doute la réalité objective des faits. Le recueil des pièces authentiques — les autres peuvent être négligées dans une première lecture — est un

anglaises, 1924, etc.; *The fragments of Heracleon*, par Ch. SCHMIDT, dans *Texts and Studies*, par G. HORNER, t. I, 4, Cambridge, 1891. Bonne orientation dans BARDENHEWER, t. II, p. 343-376, à compléter depuis 1913 par RAUSCHEN-ALTANER, p. 99 et suiv.

(1) VON GEBHARDT, *Acta martyrum selecta, Ausgewählte Märtyreracten...* Berlin, Duncker, 1902; KNOPFF-KRÜGER, *Ausgewählte Märtyrerakten.* 3e éd., Tubingue, Mohr, 1929; traduct. allem. dans *Bibliothek der Kirchenväter*, t. XIV, 1913; traduct. franç. dans MONCEAUX, *La vraie légende dorée*, Paris, 1928. La meilleure orientation dans le P. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1906, *Les origines du culte des martyrs*, 1912, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, 1921.

volume de médiocre dimension, mais le contenu récompensera vite l'effort de la lecture. Il faut y ajouter les quelques martyrs militaires de la grande persécution de Dioclétien, dont on trouvera les textes dans les dernières années des *Analecta Bollandiana* (1).

Du grand effort de synthèse tenté sans succès par Clément d'Alexandrie, repris avec plus de résultat par Origène, que faut-il lire ? L'étendue même des œuvres, et il en va de même pour saint Hippolyte à Rome, force évidemment à réduire un peu le programme. Chez Clément d'Alexandrie (2), il faudra prendre le *Protreptique*, qui continue la filière des premiers apologètes et ouvre sa trilogie. Des deux autres parties, le *Pédagogue* et les *Stromates*, on pourrait prendre connaissance, au moins par les quelques extraits que fournissent les trois *Enchiridia* et les *Moralistes chrétiens*, mentionnés plus haut. Mais en outre, le premier livre du *Pédagogue* mérite d'être lu, avec l'hymne enthousiaste au Christ Verbe qui termine l'ouvrage (livre III, 12), et si l'on veut, les VIe et VIIe livres des *Stromates* qui décrivent le « vrai gnostique » de Clément. Le *Quis dives salvetur* ouvrira une échappée de vue sur les premières expositions morales, comme aussi, avec quelques autres passages sur les richesses, il permet de voir les progrès de la religion nouvelle dans les classes élevées de la population, ainsi qu'une des appréciations du christianisme primitif sur les biens de la terre : singulier personnage que cet ancien païen, séduit par la gnose pour aboutir au christianisme, qui a donné leur première expression aux rapports entre la foi et la raison et qui nous a laissé des pages, dont une anthologie systématiquement sélectionnée présenterait la plus haute inspiration chrétienne, ou bien, par un choix différemment dirigé, donnerait de l'homme, du chrétien et de l'œuvre une idée nettement désavantageuse !

La vaste production d'Origène (3) demande aussi une sélection.

(1) H. Delehaye, *Les Actes de Saint Marcel*, etc., dans les *Analecta Bollandiana*, t. XLI, 1923, p. 257-287, etc.

(2) Œuvres dans PG, VIII et IX, et dans les *Schriftsteller* de Berlin, 1905-1909; le *Quis dives salvetur* dans *Texts and Studies*, t. V, 2, Cambridge, 1897.

(3) Œuvres dans PG, XI-XV et XVII, et dans les *Schriftsteller* de Berlin, 1899

Un premier contact se fera évidemment par la *Philocalia*, le recueil de pages choisies formé par ses deux enthousiastes admirateurs, Basile et son ami Grégoire de Naziance avant leur entrée dans la vie publique : on y verra aussi quelles pages ont spécialement fasciné ces Cappadociens dans leur appréciation d'Origène. Il serait impossible de juger de l'œuvre ou de l'essai d'Origène sans lire son *De principiis*, au moins les deux premiers livres et surtout la préface. Le *De oratione* et le *Commentaire de saint Jean*, en laissant peut-être de côté les parties polémiques, si elles se laissent éliminer, valent l'un et l'autre la peine d'être lus. L'*Exhortatio ad Martyrium* et quelques-unes des homélies bibliques prononcées à Césarée nous présentent certains beaux aspects de la personnalité chrétienne d'Origène; il n'est pas permis de les négliger, pas plus que son *Contra Celsum*, la meilleure apologie anténicéenne, qui le place bien haut au-dessus de tous ses devanciers.

D'un de ses successeurs, Denys d'Alexandrie (1), un volume relativement réduit contient tout ce qu'on a pu sauver de l'oubli. De l'élève d'Origène, Grégoire le Thaumaturge (2), il faudra lire le *Credo*, si cher aux Cappadociens, et le discours d'adieu qui nous instruit sur l'irrésistible ascendant exercé par le chef du didascalée alexandrin, quand il enseignait à Césarée de Palestine.

Du côté occidental, le Xe livre de la *Refutatio omnium haereseum* d'Hippolyte (3) et un choix de ses homélies retrouvées dans de vieilles traductions slaves et géorgiennes seraient à lire; le reste interviendrait pour une étude plus spécialisée des controverses

et suiv.; le *De oratione*, l'*Exhortatio ad Martyrium*, le *Contra Celsum*, en traduct. allem. dans la *Bibliothek der Kirchenväter*, t. XLVIII, LII, et LIII, 1926 et suiv.; extraits nombreux, par PRAT, dans *La Pensée chrétienne*, mentionnée plus haut, et dans les *Moralistes chrétiens*.

(1) Fragments des œuvres dans PG, X, 1233-44, et dans FELTOE, *The Letters and other remains of Dionysius of Alexandria*, Cambridge, 1904.

(2) Le *Credo* dans HAHN, *Bibliothek der Symbole*, n. 185; œuvres dans PG, X, 963 et suiv.; traduct. allem. dans la *Bibliothek der Kirchenväter*, 1911.

(3) Œuvres dans PG, t. X et XVI (*Refutatio*), à compléter par les *Schriftsteller* de Berlin, 1897 et suiv.

doctrinales de l'époque. Tertullien et Cyprien présentent davantage à prendre au lecteur. Du premier, plutôt polémiste que dogmatique, si l'on commence à pénétrer un peu les secrets de sa langue, on finira par se laisser entraîner à tout lire : écrivain inimitable, souvent génial, habituellement fougueux, sir on volcanique, pamphlétaire au besoin, jamais banal, Tertullien attirera toujours le lecteur (1). Ceux qui n'ont pas le temps de céder à cet attrait, prendront évidemment l'*Apologeticum*, le *De praescriptione haereticorum*, le *De oratione* et le *De patientia*, sans parler de quelques écrits qui seront mentionnés tantôt à propos des études doctrinales particulières. Le *Contra Marcionem* est assurément long, mais dans le renouveau de vogue dont jouit aujourd'hui le fils de l'évêque de Sinope, la lecture n'en serait que plus rémunératrice.

Avec saint Cyprien (2), nous entrons dans une atmosphère moins chargée. Ce qui y attire tout de suite peut se diviser en trois groupes : le groupe moral et ascétique avec l'*Ad Donatum*, le *De habitu Virginum*, le *De dominica oratione*, et le *De bono patientiae*, puis le *De Ecclesiae unitate* et le *De lapsis*, enfin, et l'on pourrait dire surtout, tout le dossier épistolaire composé de 81 pièces dont 65 de Cyprien personnellement : document de première valeur pour pénétrer dans tous les détails de la vie d'une église au IIIe siècle et dans la riche personnalité de son chef.

A partir de Cyprien et de Novatien (3), dont il faut lire le *De Trinitate* et, si l'on veut, le *De bono pudicitiae*, ce qui voit encore le jour avant la fin de la période anténicéenne se réduit à peu de chose : ces années sont littérairement peu fécondes, même chez

(1) Œuvres dans PL, I et II; mieux dans l'édit. Oehler, en 3 vol., Leipzig, 1851-54, et surtout dans le *Corpus* de Vienne, CSEL, t. XX et XLVII, 1890 et 1906; dans HEMMER-LEJAY, t. III (*Paenit.*, *Pudic.*) et IV (*Praescript.*); édit. de l'*Apologeticum*, dans WALTZING et SEVERYNS, Paris, 1929; extraits nombreux dans *la Pensée chrétienne* et dans les *Moralistes chrétiens*.

(2) Œuvres dans PL, t. III et IV; mieux, mais non définitif, dans CSEL, t. III en 3 vol., 1868-71; les *Lettres*, dans l'édit. BAYARD, collection Budé, avec traduct. franc., 2 vol., Paris, 1925; extraits nombreux dans *La Pensée chrétienne* et dans les *Moralistes chrétiens*.

(3) Parmi les œuvres de Cyprien, dans PL, III, 861 et suiv.; édit. FAUSSET (*De Trinitate*), Cambridge, 1909.

les profanes, par suite même de la situation de l'empire, et pour les chrétiens l'ère des persécutions va se rouvrir, désastreuse. On peut lire dans Lactance, le « Cicéron chrétien » (1), qui a passionné la renaissance, les pages de triomphe du *De mortibus persecutorum* après la paix rendue à l'Église; on y ajoutera les deux meilleurs livres de ses *Institutiones divinae* (livres V et VI) sur le vrai culte de Dieu, essence de la perfection chrétienne. D'Arnobe (2), converti lui aussi de la veille, l'*Adversus Nationes*, superficiel et de style recherché, peut être laissé de côté sans grand inconvénient. Mais les deux rhéteurs présentent de l'intérêt parce qu'ils laissent voir ce qui les attire vers le christianisme; les livres I et II d'Arnobe rencontrent déjà l'objection des malheurs des temps, qui donnera naissance au *De Civitate Dei* de saint Augustin, et les livres III-IV et V pullulent de renseignements sur la mythologie polythéiste.

Si nous ajoutons à ces noms celui de saint Méthode d'Olympe (3), dont le *Banquet* (*Sur la virginité*) mérite lecture, et celui d'Adamantius (4) dont les cinq *Dialogues*, le IIIe et le Ve surtout, ont des passages intéressants, nous aurons pris connaissance des principales œuvres qui remplissent la période anténicéenne. Mais la série ne peut se clore que par la lecture d'un écrivain qui se tient au seuil des deux périodes, Eusèbe de Césarée, le père de la première histoire ecclésiastique (5) : revue documentaire de trois siècles de tradition, plutôt qu'exposé historique proprement dit, mais exposé d'une inappréciable valeur, qui doit être lu par quiconque désire revivre l'impression toute fraîche que retirait de ces années obscures de diffusion, de lutte et de sang, celui qui clôturait son récit, au lendemain de la

(1) Œuvres dans PL, VI et VII; dans CSEL, t. XIX et XXVII, 1890 et 1897.

(2) Œuvres dans PL, V; dans CSEL, t. IV, 1875.

(3) Œuvres dans PL, XVIII, mieux dans les *Schriftsteller* de Berlin, t. XXVII, 1917, pour les œuvres retrouvées en vieilles traductions, et dans J. Farges avec traduct. franç. pour le *De libero arbitrio*, Paris, 1929.

(4) Sous le nom d'Origène, dans PG, XI, 1716 et suiv.; mieux dans les *Schriftsteller* de Berlin, 1901.

(5) Dans PG, XX, mieux dans l'édition de Schwartz-Mommsen dans les *Schriftsteller* de Berlin, 1903-1909 en 3 vol., et dans la collection Hemmer-

persécution, par un chant d'actions de grâces au Christ libérateur.

L'indication des lectures à faire dans les écrivains anténicéens, qu'on a réduites le plus possible, a pris un certain développement, parfois disproportionné avec l'importance intrinsèque des œuvres et leur valeur littéraire, mais nécessité par les caractéristiques de cette littérature, qu'il fallait tâcher de grouper d'après l'évolution interne de l'Église. Le rôle documentaire de ces pièces obtient ainsi son plein relief.

Le programme de la période suivante, beaucoup plus féconde en belles et grandes œuvres, sera plus rapidement exposé. C'est le moment où toutes les branches des sciences théologiques intensifient leur épanouissement : exégèse, dogmatique, controverse, apologétique, histoire, éloquence et homilétique, morale, ascétisme, genre épistolaire, hymnologie, tout se développe simultanément. La place prépondérante est prise par la controverse dogmatique : un siècle à peu près est occupé par la longue polémique arienne, si féconde pour la théologie trinitaire. En déposant la plume vers 430, au terme de ce long conflit, le meilleur continuateur d'Eusèbe, Socrate le Scolastique, voyant l'hérésie vaincue et dissipée, se demandait quelle tâche solliciterait encore les historiens futurs devant la pénurie d'événements que présageait cette paix de l'Église. Il ne se doutait pas que les questions christologiques, soulevées par Nestorius et par Eutychès, allaient faire éclore une production théologique encore plus ample et plus touffue qu'auparavant. L'abondance même des auteurs et des livres force plus que jamais le lecteur à se restreindre : devant cette pléthore, il faut évidemment se borner.

Pour continuer la lecture des historiens (1), à Eusèbe feront

LEJAY, t. II, XIV et XVII, avec la traduction de GRAPIN. — On pourra laisser de côté, si l'on veut, les trois derniers livres, composés et remaniés après les sept premiers; ils sont consacrés à la grande persécution finale. On pourra aussi les joindre, ainsi que les martyrs de Palestine (HEMMER-LEJAY, t. XVII, p. 170-301), à la lecture des actes des martyrs dont il a été question plus haut, p. 316.

(1) A lire RUFIN dans PL, XXI, 465-560, et mieux dans l'édition d'Eusèbe de Berlin, citée ci-dessus. — SOCRATE, dans PG, LXVII, 29-842, à préférer à

suite les sept livres de Socrate, et les deux de Rufin (jusque vers 395), puis on passera aux six livres d'Évagre le Scolastique, qui reprend le récit à peu près à l'endroit où l'avait laissé Socrate, pour le mener jusqu'à la fin du VIe siècle (431-594). Quelques chapitres de Philostorge, l'écrivain arien, admirateur du radical Aétius et Eunomius, et que Photius a sauvé de la destruction par son résumé et ses extraits, pourront être interrogés aussi, pour qu'on ait l'appréciation d'un partisan décidé de l'opposition eunomienne. Ces chapitres d'histoire seront spécialement utiles quand il s'agira de réaliser la seconde des tâches décrites plus haut; car la lecture de la plupart des œuvres postnicéennes peut se faire avantageusement d'après un groupement qui réponde au deuxième but assigné précédemment.

Pour atteindre le premier but à travers les écrivains postnicéens, de manière à refaire dans ses grandes lignes le développement général de la pensée théologique chrétienne, il y a un moyen assez aisé : il consistera à détacher, parmi les nombreuses œuvres dogmatiques, celles qui contiennent un essai de synthèse plus ou moins complète. Les unes appartiennent à la simple catéchèse, ce ne sont pas les moins estimables. D'autres encore, au début surtout et même en plein Ve siècle, s'inspirent d'une pensée polémique ; mais il n'est pas rare qu'après la réfutation des diverses erreurs, l'auteur se mette en devoir d'exposer la vraie doctrine pour l'opposer à l'hérésie. D'autres sont d'une systématisation théologique plus sereine ou plus nettement accusée, commandée au début surtout, chez saint Isidore par exemple, par des vues morales. Mais dès la fin du XIe siècle, ce qui nous place après l'ère patristique, elles deviennent essentiellement dogmatiques et embrassent toute la doctrine théologique, avec les sacrements et les fins dernières, tandis que beaucoup des

l'*Historia ecclesiastica* de SOZOMENE (PG, LXVII, 843-1630) et de THÉODORET DE CYR (PG, LXXXII, p. 884-1280), mais on pourra aussi lire ces trois auteurs dans la *Tripartita historia* combinée par CASSIODORE avec l'aide de son traducteur Épiphane, PL, LXIX, 879-1214. — ÉVAGRE, dans PG, LXXXVI, II, 2405 et suiv., et mieux dans l'édition de BIDEZ et PARMENTIER, Londres, 1909. — PHILOSTORGE, dans PG, LXV, 459-638, et mieux dans l'excellente édition de BIDEZ dans les *Schriftsteller* de Berlin, 1913.

exposés patristiques n'allaient pas bien au delà de l'ancienne θεολογία, doctrine de Dieu un et trine avec ses attributs, et de l'οἰκονομία, doctrine de l'incarnation et de la rédemption.

Il s'agira donc de suivre, depuis les premières formules, qui développent à peine le symbole des Apôtres, jusqu'à la codification de saint Jean Damascène en Orient, celle d'Abélard, de Hugues de Saint-Victor, de Pierre Lombard et de saint Thomas en Occident, l'examen de ces exposés synthétiques, ou de ces exposés d'ensemble, car le qualificatif de synthèse doctrinale ne leur convient pas à toutes strictement : examen fort suggestif à qui veut saisir sur le vif le progrès réalisé et l'élaboration de la synthèse dogmatique, dans ses principales parties, dans ses appuis bibliques et patristiques, dans son esprit, sa méthode, ses groupements, dans l'idée inspiratrice de sa codification et de la proportion de ses divers éléments.

Il faudra donc commencer par l'explication des premières confessions de foi, et pour celles-ci la *Bibliothek der Symbole* (1), publiée en 1897 par Auguste et par Louis Hahn, mais qui demanderait un remaniement profond, rendra de réels services, à condition de ne pas trop s'attarder à celles de certaines églises locales. La *Demonstratio* de saint Irénée déjà citée plus haut, avec quelques passages du *Contra haereses* (2) servira de point de départ; de là, on passera à quelques chapitres du dernier livre des *Philosophoumena* de saint Hippolyte (3), qui contiennent sa « veritatis doctrina », et surtout aux constructions du *De principiis* d'Origène (4), le plus ancien manuel de dogmatique, qu'on lira ou parcourra en entier ; on y verra, entre autres choses, la place que prend la liberté, contre les erreurs contemporaines, dans son exposé.

(1) *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der Alten Kirche*, Breslau, 1897.

(2) On prendra surtout les passages suivants : I, 9, 4 et 10, 1; II, 32, 3; III, 1, 2 et 4, 1, 2, avec 16, 5; IV, 9, 2 et V, 2, 2-3; pour la *Demonstratio*, voir plus haut, p. 315.

(3) Livre X, 32-34 (PG, XVI, III, 3446-3454).

(4) Dans PG, XI, 111 et suiv., ou dans les *Schriftsteller* de Berlin, t. V d'Origène, 1913.

A partir du concile de Nicée, quelques catéchèses du symbole apostolique, plus simples et plus nourries de dogme, feront suite : surtout les *Catéchèses* de saint Cyrille de Jérusalem (1), les plus célèbres, avec les cinq consacrées aux sacrements de l'initiation et souvent mises sous le nom de Jean de Jérusalem. L'*Oratio catechetica* de saint Grégoire de Nysse (2), qui a pour but de donner l'ensemble de la doctrine aux catéchistes, vaut la peine d'être lue, ainsi que les exposés (3) de Nicetas de Remesiana, de saint Ambroise et de Rufin d'Aquilée et d'autres. L'*Ancoratus* et le *Panarium* de saint Épiphane (4), assez longs, devraient être lus au moins dans leur résumé présenté respectivement au début ou à la fin de chaque œuvre.

Avec le *De fide et symbolo* de saint Augustin, auquel on peut joindre son *De agone christiano*, écrit populaire, et son *De symbolo ad catechumenos*, il faut lire l'*Enchiridion, sive de fide, spe et charitate*, du grand docteur (5), que son ami Laurentius lui avait demandé et qui est le seul traité systématique de doctrine qu'il ait composé. Après saint Augustin, restent encore à mentionner le *Liber dogmatum ecclesiasticorum* du semi-pélagien Gennade, très succinct, la *Brevis fidei complexio* du pseudo-Bède, courte mais non sans mérite, et le *De fide, sive de regula fidei ad*

(1) PG, XXXIII, 31 et suiv.

(2) PG, LXV, 9-106; mieux dans l'édit. SRAWLEY, Cambridge, 1903, ou dans HEMMER-LEJAY, t. VII, avec traduction française par L. MERIDIER.

(3) NICETAS, *Explanatio symboli*, parmi les *Sex libelli competentibus ad baptismum instructionis* incomplètement conservés, dans l'édit. A. E. BURN, Cambridge, 1905, p. 6-54, mieux que dans PL, LII, 875. — S. AMBROISE (peut-être aussi MAXIME DE TURIN), *Explanatio symboli ad initiandos*, dans PL, XVII, 1155-1160, et LVII, 835-858; l'*Exhortatio ad neophytos de Symbolo* (provenance douteuse, d'Espagne ?), de réelle valeur, n'est pas dans Migne, mais dans CASPARI, *Alte und neue Quellen, zur Geschichte des Taufsymbols*, Christiania, 1879, p. 186-195. — RUFIN, *Commentarius in symbolum Apostolorum*, ou *Expositio in Symbolum*, dans PL, XXI, 335-386. — S. MAXIME DE TURIN, *De expositione symboli* (*Homilia* 83), dans PL, 433-440, et S. PIERRE CHRYSOLOGUE, *In symbolum Apostolorum* (*Serm.* 57-62), dans PL, LII, 357-375.

(4) Dans PG, XLIII, 12-236 et 17-19; IBID., XLII, 773-832, avant l'*Anakephalaiosis* (833-886), qui n'est pas authentique.

(5) Dans PL, XL, 181-196, 289-310 et 627-636; *Enchiridion, ibid.*, 231-290; **ne pas manquer de lire les remarques sur ces ouvrages dans les *Rétractations*.**

Petrum, de Fulgence de Ruspe, petit livre d'or, qui a traversé tout le moyen âge sous pavillon augustinien (1). Une tendance beaucoup plus morale (2), qui s'inspire beaucoup de saint Grégoire, s'accusera dans le *De summo bono* ou *Sententiae* de saint Isidore de Séville, auquel on ajoute plus tard un IVe livre, et dans les *Sententiae* de Tayon de Saragosse, auxquelles font contraste par leur riche tenue dogmatique, surtout trinitaire et christologique, les remarquables exposés (3) des Pères aux conciles de Tolède de 675, de 688 et de 693.

En Orient, après Théodoret de Cyr (4), qui ajoute comme Ve livre à son *Haereticarum fabularum compendium*, l'exposé de la vraie doctrine, basée sur un dossier scripturaire semblable déjà à celui de nos manuels contemporains, l'œuvre à lire est celle sur laquelle se ferme la production patristique orientale, l'*Expositio orthodoxae fidei* de saint Jean de Damas, troisième partie de sa trilogie dite *Fons scientiae*, qui expose en cent chapitres teintés de philosophie aristotélicienne, les grandes lignes de la dogmatique chrétienne (5) : les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation y tiennent la plus grande place. L'œuvre du néo-platonicien Denys l'Aréopagite (fin du ve siècle) relativement brève, est beaucoup plus synthétique que ne le donnerait à croire le titre de ses quatre monographies; elle mérite évidemment d'être lue, malgré l'initiation spéciale nécessaire pour la pénétrer à fond (6).

Les lectures qu'on voudrait faire ensuite, pour pousser plus loin cette revue de l'élaboration synthétique, sortent de la période

(1) GENNADE, dans PL, LVIII, 979-1054. — PSEUDO-BÈDE, PL, LXIV, 1333-1338. — FULGENCE, PL, XL, 753-780 et LXV, 671-768.

(2) ISIDORE, PL, LXXXIII, 537-738, voir aussi le IVe livre, ibid., 1153-1200. — TAYON, PL, LXXX, 737-792.

(3) MANSI, t. XI, 132 et suiv.; t. XII, 10 et suiv., 67 et suiv.; voir au moins les passages fournis par DENZINGER, n. 275-287, 294-296; une étude très documentée, par le P. J. de ALDAMA, sur ces très intéressantes professions de foi de Tolède, est en préparation.

(4) Dans PG, LXXXIII, 335-556.

(5) Dans PG, XCIV, 789-1228.

(6) Dans PG, III et IV; les développements des commentateurs occupent la grande partie du volume. Nous y reviendrons plus loin à propos de quelques doctrines spéciales.

patristique. Contentons-nous d'indiquer, comme principaux points de repère, les noms de Raban Maur, *De universo* et *De ecclesiasticis disciplinis*, et de Paschase Radbert, *De fide, spe et caritate*, parmi les Carolingiens, pour arriver, après quelques sections des collections canoniques systématiquement ordonnées, aux œuvres des Summistes et des écoles du début du XIIe siècle, l'école anselmienne de Laon, l'école abélardienne, l'école victorine, l'école gilbertine, du mélange et du conflit desquelles est sorti le *liber textus* de Pierre Lombard et, par lui, tous les traités de dogmatique, dont les écrits des Pères avaient accumulé les matériaux et précisé les principales doctrines.

Sans doute, cette première esquisse d'un programme de lectures, semblera bien imparfaite et incomplète. Plus d'une œuvre importante n'y a pas été mentionnée, comme la correspondance de saint Jérôme, le prince des épistoliers parmi les Pères, comme les discours de saint Léon-le-Grand, chefs-d'œuvre de dogmatique et de diction tout à la fois, comme les *Confessions* de saint Augustin, que lisaient volontiers ses contemporains et qui arrachaient des larmes à leur auteur quand il se prenait à les relire. Mais en groupant les lectures d'après la diversité des buts poursuivis, — il y avait encore d'autres moyens de procéder, en indiquant par exemple dans les seuls grands écrivains les principales pièces à lire — nous avons cru leur donner plus d'unité, et de suite. Ce triple groupe permet aussi de ne rien omettre d'important et de donner à chaque œuvre sa valeur proportionnelle.

Un programme de lectures, qui assigne pour chacun de nos dogmes les principaux ouvrages patristiques, répondra, comme nous l'avons dit plus haut, au second but esquissé précédemment : prendre contact avec une doctrine spéciale aux divers stades de son élaboration. L'exposé de cette partie se fera dans un prochain article, qui donnera brièvement aussi la troisième partie, ou les groupes particuliers d'auteurs et de genres littéraires.

(A suivre) J. DE GHELLINCK, S. I.